

Moyen Âge : le *revival* d'un imaginaire



L'exposition de Julien des Monstiers « Dehors Dedans » au Château de Chambord, en 2024.
Photo : © Sophie Lloyd. © Adagp, Paris, 2025.

Laurent Grasso.
Studies into the Past, huile sur bois. Œuvre présentée dans l'exposition « Apocalypse. Hier et demain », à la BnF, jusqu'au 8 juin.

© Adagp, Paris, 2025. Photo Claire Dorn. Courtesy Perrotin.

Lointain dans le temps, le Moyen Âge semble n'avoir jamais été aussi proche, dans son imaginaire plus que dans sa réalité historique. Tandis que l'art contemporain puise dans ses techniques préindustrielles, sagas, séries et jeux d'*heroic fantasy* popularisent une imagerie médiévaliste, reliée par ses thématiques à des enjeux contemporains.

PAR JORDANE DE FAÏ

Les exemples ne manquent pas : des séries et jeux vidéo à succès mondial (*Game of Thrones*, *World of Warcraft*, *Zelda*...) aux romans épiques écoulés par millions (*Le Seigneur des anneaux*, *Hunger Games*...), les univers fictifs empruntant à l'imagerie médiévale ont la cote. Une influence qui s'étend non seulement à la *pop culture*, mais aussi à l'art contemporain. Après Ana Maria Pacheco, Laurent Grasso, Julien des Monstiers, une jeune génération d'artistes – Héloïse Farago et ses faïences d'amour courtois féministe, Alison Flora et ses dessins au sang sur papier, Jacopo Belloni et ses figures mi-humain mi-feuillage... – se fait le relais d'un imaginaire revisité et d'une imagerie réinventée à l'aune du nouveau millénaire.

« Lors de la première édition de "Crush" (programme de visites d'ateliers d'étudiants des Beaux-Arts de Paris par des professionnels, ndlr), en 2020, la récurrence de motifs médiévaux m'a frappée – volutes, griffes, serres, bêtes, formes végétales –, mais aussi de matériaux et techniques comme l'enluminure, la gravure, le moulage... », se souvient Céline Poulin. Cinq ans plus tard, le constat de la directrice du FRAC Île-de-France prend la forme d'une double exposition, intitulée « Berserk et Pyrrhia » (jusqu'au 20 juillet), en référence aux sagas littéraires des *Royaumes de feu* de Tui T. Sutherland (27 millions



Carlotta Bailly-Borg,

Monk (3), 2022, acrylique, graphite et impressions digitales transférées sur toile, 61,5 x 71,4 cm.

Œuvres présentées dans l'exposition « Berserk et Pyrrhia », au FRAC Île-de-France.

Collection Frac Île-de-France. Photo : Rebecca Fanuele. © Carlotta Bailly-Borg.

Agnes Scherer,

Lit de sirène, 2024, papier peint à l'encre et feutres résistants à la lumière, 213 x 135 x 190 cm.

Photo : Pauline Assathiany. © Agnes Scherer. Courtesy de l'artiste et de la galerie Sans titre, Paris.



« *L'hybridation propre au Moyen Âge, où tout est dans tout, où science et mysticisme, imagination et réalité se confondent, offre une libération et une ouverture d'esprit.* »

CÉLINE POULIN,

DIRECTRICE DU FRAC ÎLE-DE-FRANCE

© Photo : Arthur Hervé / RÉA.

de copies vendues) et de *Berserk*, série de mangas de Kentarō Miura (60 millions de copies). Elle rassemble 40 jeunes artistes, qui font le grand écart avec un millénaire d'histoire.

Alors que les notions contemporaines d'anthropocène, de crise écologique et de crise démocratique font l'actualité, historiennes et historiens de l'art ne s'étonnent pas que la conscience et l'inconscient collectifs « *recherchent une influence préindustrielle. Le Moyen Âge est la dernière époque historique avant la consécration de la rationalité moderne et de la séparation binaire entre l'humain et le divin, l'humain et l'animal, l'humain et le végétal...* », explique Céline Poulin. Si la période est marquée par les croyances et superstitions, elle offre néanmoins « *une autre façon de penser le monde. L'hybridation propre au Moyen Âge, où tout est dans tout, où science et mysticisme, imagination et réalité se confondent, offre une libération et une ouverture d'esprit* ». Et par là-même, une porte de sortie à l'impasse du contemporain, entre perte de foi dans le progrès technique et perte de sens.

Réservoir d'imaginaire

Face à un avenir incertain et un monde aussi globalisé que polarisé, le Moyen Âge, lointain sans pour autant être intangible, répond « *au besoin humain d'ancrage au passé. Le Moyen Âge offre au contemporain la perception d'une homogénéité de l'organisation sociale, d'un certain universalisme* », avance Michel Huynh, conservateur général au musée national du Moyen Âge - Cluny, et co-commissaire de l'exposition « Convoquer les chimères. Héritage médiéval dans l'art contemporain » (jusqu'au 20 juillet). Tandis que l'attachement à des figures comme Jeanne d'Arc et Clovis peut nourrir des récits nationalistes préfabriqués, le nombre grandissant de sites (la Cité immersive Viking, inaugurée il y a un an à Rouen, a franchi le cap des 100 000 visiteurs, devenant le site le plus visité de Seine-Maritime) et de reconstitutions de batailles et scènes de la vie quotidienne médiévales à travers le monde - jusqu'aux États-Unis, fondés en 1776 - interrogent. Mais le succès de la période, et de ses déclinaisons dans les multiples *best-sellers d'heroic fantasy*, témoignent bien d'une « *esthétique médiévale non nationale, à laquelle tout le monde peut facilement se rattacher* », note Michel Huynh.

À la fois fantaisiste et réel - c'est là tout son paradoxe, et tout son attrait -, le Moyen Âge tient lieu dans l'esprit contemporain de « *réservoir d'imaginaires. Dans la fantasy, il est d'ailleurs souvent pensé comme un espace physique, où l'on peut se rendre, plus que comme un temps historique* », note Camille Minh-Lan Gouin, co-commissaire de « Berserk & Pyrrhia ». Reliant histoire, art et culture pop, l'exposition met en avant le chassé-croisé opéré à travers les siècles. Car si l'imagerie médiévale contemporaine reprend des motifs de l'époque, elle se base avant tout sur leur interprétation par les artistes du XIX^e siècle. Alors que la révolution industrielle bat son plein en Europe, des artistes comme William Morris et le mouvement Arts and Crafts en Angleterre, ou Gustave Moreau et Gustave Doré en France, se rattachent à une iconographie





L'exposition « Figures du Fou. Du Moyen Âge aux Romantiques » au Louvre, 2024-2025.

© 2024 Musée du Louvre / Audrey Viger.

Fragment de la Tapisserie de l'Apocalypse : Quatrième flacon versé sur le soleil, carton de Hennequin de Bruges, dans l'atelier de Nicolas Bataille, vers 1373-1380, tissage en fils de laine.

Œuvre présentée dans l'exposition « Apocalypse. Hier et demain », à la BnF.

Propriété de l'État, Direction régionale des affaires culturelles des Pays-de-Loire. © Bernard Renoux / Centre des monuments nationaux.

et des pratiques artistiques préindustrielles. Leurs œuvres – romantiques, symbolistes, préraphaélites – inspireront quelques décennies plus tard les films de Walt Disney – qui s'appuie sur les contes de Perrault et des frères Grimm pour *La Belle au bois dormant*, et non sur l'œuvre médiévale originale, *Le Roman de Perceforest* –, le manga japonais, le cinéma hollywoodien... « *Les choses circulent à travers les siècles et les pays. L'art influe sur la pop culture, qui influe sur l'art, et ainsi de suite* », résume Céline Poulin.

#Medievalcore

Ce pot-pourri d'influences et de croyances suit de près la pensée médiévale. « *On ne peut pas projeter notre concept de réalité sur le Moyen Âge, où des animaux comme la licorne sont considérés comme tout à fait réels* », explique Michel Huynh. L'historien rappelle que des jeux vidéo, comme *World of Warcraft* (sorti en 2004, 12 millions de joueurs aujourd'hui), ont « *contribué à forger la perception d'un Moyen Âge dont la composante magique est loin d'être éloignée de la réalité de l'époque, où les sphères terrestre, céleste, naturelle et surnaturelle s'interpénétraient* ». Une magie et une rencontre des mondes dont l'époque contemporaine, et en particulier une partie de la jeune génération, se nourrit à l'envi. La bonne fortune du pop médiévalisme, qui se traduit sur les réseaux sociaux par une cascade de #medievalcore, #castlecore, #greenacademia, #fantasycore, #gothiccore, etc., se confirme dans les musées, avec le succès et la profusion d'expositions en lien avec le Moyen Âge.

Au Louvre-Lens en 2023, « Animaux fantastiques » fut la troisième exposition la plus fréquentée du musée, avec près de 138 000 entrées. En 2024-2025, « Figures du Fou » au Louvre, qui mettait largement l'accent sur le Moyen Âge, a vu se presser un peu plus de 256 000 visiteurs, tandis qu'« Aubusson tisse Tolkien », qui vient de s'achever au Collège des Bernardins, à Paris, a attiré



« *Les jeux vidéo ont contribué à forger la perception d'un Moyen Âge dont la composante magique est loin d'être éloignée de la réalité de l'époque.* »

MICHEL HUYNH, CONSERVATEUR GÉNÉRAL AU MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE - CLUNY, ET CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « CONVOQUER LES CHIMÈRES. HÉRITAGE MÉDIÉVAL DANS L'ART CONTEMPORAIN »

© LinkedIn.

L'exposition « Aubusson tisse Tolkien » au Collège des Bernardins à Paris, 2025.
© Voyez-Vous - Laetitia d'Aboville.



50 000 visiteurs, un record pour l'institution. Ici et là, le public est aussi nombreux que divers. « Nous voyons passer des primo-visiteurs, pour la plupart des fans de Berserk et des Royaumes de feu, qui découvrent le FRAC et s'initient à l'art contemporain par le biais du sujet », rapporte Hugo Audam, médiateur au FRAC Île-de-France. « Nous avons accueilli beaucoup de 18-25 ans, d'ordinaire difficiles à toucher, ainsi que des visiteurs peu familiers des musées et plus habitués à d'autres formes culturelles (jeux vidéo, jeux de rôle, cinéma...) », appuie Hélène Bouillon, commissaire d'« Animaux fantastiques ».

Apocalypse

De la licorne au dragon, en passant par le griffon et la sirène, l'exposition du Louvre-Lens présentait tout un bestiaire associé au Moyen Âge, dont les origines « remontent aux premières civilisations, détaille la commissaire. Dès la fin du V^e millénaire, on trouve les premières traces en Iran et en Mésopotamie d'un grand serpent à pattes ». Hélène Bouillon rappelle la symbolique de ces animaux hybrides, associés autant à la protection des vivants qu'à celle des morts, à la beauté qu'au danger : « Ils sont aussi terrifiants que fascinants. Ils représentent une nature qui déborde, qui prend le dessus sur l'humain » – notamment dans les scènes de lutte entre l'homme (plus rarement la femme) et l'animal, à l'instar du fameux saint Michel contre le dragon.

Le texte de l'Apocalypse, dernier livre du Nouveau Testament écrit au I^{er} siècle apr. J.-C., est popularisé par les manuscrits, mais c'est surtout son iconographie qui connaît au Moyen Âge une diffusion fulgurante, par les enluminures,

« Ces animaux hybrides sont aussi terrifiants que fascinants. Ils représentent une nature qui déborde, qui prend le dessus sur l'humain. »

HÉLÈNE BOUILLON,
COMMISSAIRE D'« ANIMAUX FANTASTIQUES »
AU LOUVRE-LENS.



L'exposition « Animaux fantastiques » au Louvre-Lens en 2023.
© Louvre-Lens/Laurent Lamacz.



« L'Apocalypse est un texte à la fois très violent, très beau et poétique. C'est sa fortune que d'avoir créé des images qui effraient et captivent à la fois. »

LUCIE MAILLAND, CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « APOCALYPSE. HIER ET DEMAIN ».

En haut : **Fritz Lang**, *Metropolis*, 1927, photographie de plateau de Horst von Harbou. Œuvre présentée dans l'exposition « Apocalypse. Hier et demain », à la BnF.

Cinémathèque française - Musée du Cinéma, Paris, France.

Julien des Monstiers, *Le Réel*, 2021, huile sur toile, 230 x 170 cm.
Courtesy the artist & Galerie Christophe Gaillard. © Adagp, Paris, 2025. Photo : © Jean-Louis Losi.

peintures, sculptures, vitraux et tapisseries qui ornent l'architecture. Une fascination qui ne s'est pas démentie jusqu'à aujourd'hui, comme l'illustre avec brio la mise en regard d'œuvres médiévales et contemporaines dans l'exposition « Apocalypse. Hier et demain », à la Bibliothèque nationale (jusqu'au 8 juin). On retrouve la « grande prostituée » de Babylone, le fléau des sauterelles, la Bête de la terre ou la Jérusalem céleste, popularisés au XX^e siècle au cinéma, de *Metropolis* de Fritz Lang à *Melancholia* de Lars von Trier, en passant par *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock, *Godzilla* d'Ishirô Honda, *Le Château dans le ciel* d'Hayao Miyazaki, *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola ou *Le Septième sceau* d'Ingmar Bergman. À l'image du bestiaire médiéval, « *L'Apocalypse est un texte à la fois très violent, très beau et poétique. C'est sa fortune que d'avoir créé des images qui effraient et captivent à la fois* », détaille Lucie Mailland, co-commissaire de l'exposition. Ainsi, l'importance dans le texte du dérèglement des éléments, qui annonce la fin d'un monde et le début d'un nouvel ordre, n'est pas sans rappeler la crise écologique contemporaine.

Hybridation

Marqué par cet imaginaire apocalyptique et hybride, le Moyen Âge est exemplaire d'un « monde où l'homme n'est pas au centre », précise Camille Minh-Lan Gouin, rappelant que les philosophes humanistes de la Renaissance ont « voulu se placer dans la lignée directe de ceux de l'Antiquité, en l'éclipsant ». Aujourd'hui, la notion prédominante d'altérité, la question primordiale du lien entre humain et non-humain, et le désir d'un retour à la terre bouleversent les idéaux. Dans le voyage à travers le temps proposé par le FRAC Île-de-France, les références à des savoirs et des pratiques séculaires, occultés par l'industrialisation et la modernité, jalonnent le parcours. Céramique, bronze, gravure, terre cuite, verre, mais aussi plantes médicinales et cire d'abeille s'allient au latex, béton, vinyle et peinture acrylique, pour faire naître des œuvres aux contenus et aux contenants hybrides.

« *Le Moyen Âge est la grande époque de l'artisanat, qui n'est alors pas différencié de l'art. Les artistes sont des artisans, qui travaillent anonymement dans des ateliers, où chaque œuvre est une pièce unique. L'art se fait sur du parquet, des tapisseries, des livres... L'idée de l'art conçu en dehors de l'art a été ma porte d'entrée dans le Moyen Âge* », confie le peintre Julien des Monstiers, dont le langage visuel évoque la matérialité de la tapisserie et de la marqueterie, et l'iconographie de scènes de chasse et d'animaux symboliques. « *L'imagerie médiévale est forte, car elle s'adressait alors à une population en majorité analphabète. L'image du monde est à la fois proche du réel – une licorne n'est finalement qu'un cheval avec une corne – et pas réelle du tout pour un regard contemporain* », résume l'artiste, qui, comme ses pairs, participe aujourd'hui au palimpseste d'une esthétique métamorphosée, d'écho en écho, en métaphore de la création.



« L'idée de l'art conçu en dehors de l'art a été ma porte d'entrée dans le Moyen Âge. »

JULIEN DES MONSTIERS, PEINTRE.

Photo : Salim Santa Lucia.

